

Lettre de Gand 26/05a - Paris

Mercredi, le 28 janvier 2026

Chers famille, amies et amis,



En collaboration avec le Centre international du surréalisme et de la Citoyenneté mondiale situé à **Saint-Cirq-Lapopie**, la **Halle Saint Pierre** propose l'exposition « **L'étoffe des rêves** ». L'art textile vu par les œuvres d'artistes issus de l'art brut, de l'art singulier et du surréalisme. Le village de Saint-Cirq-Lapopie, catalogué plus beau village de France, domine le Lot dans le Cahors.

L'exposition « L'étoffe des rêves » réunit 36 artistes qui explorent les frontières mouvantes du textile où fusionnent savoir-faire traditionnels et expérimentations plastiques. Qu'ils s'emparent des techniques ancestrales du tissage, de la broderie, de la tapisserie, de la dentelle, du macramé, du tricot ou de la couture, ils le font de manière innovante, singulière ou subversive. Naturelles, synthétiques, brutes ou recyclées les matières sont inspirantes et le textile se fait alors surface, volume, paysage ou corps. Des installations suspendues aux textiles peints, des étoffes sculpturales aux tentures murales, du minimalisme à la richesse du détail, chaque œuvre interroge notre rapport à la matière, au temps, et à la mémoire. Qu'il soit porteur d'histoires intimes ou de récits collectifs, le fil agit ici comme un langage sensible. Le textile devient alors un médium de résistance, d'émotion et de transmission.





J'oublie presque de préciser que nous sommes à Paris et que la Halle Saint-Pierre est située au bas de la colline du Sacré-Cœur.
 Ce musée est un de mes préférés de la ville. Il offre essentiellement des expositions consacrées à L'Art Brut, comme c'est le cas aujourd'hui.
 Notre amie américaine Genevieve nous a invité à partager pendant une quinzaine de jours l'appartement qu'elle loue dans le 8e arrondissement, pas loin de la place de Clichy pour vous le situer.





Ci-dessus, 2 vues détaillées des œuvres qui font 5x3 m, en croix et demi-croix.



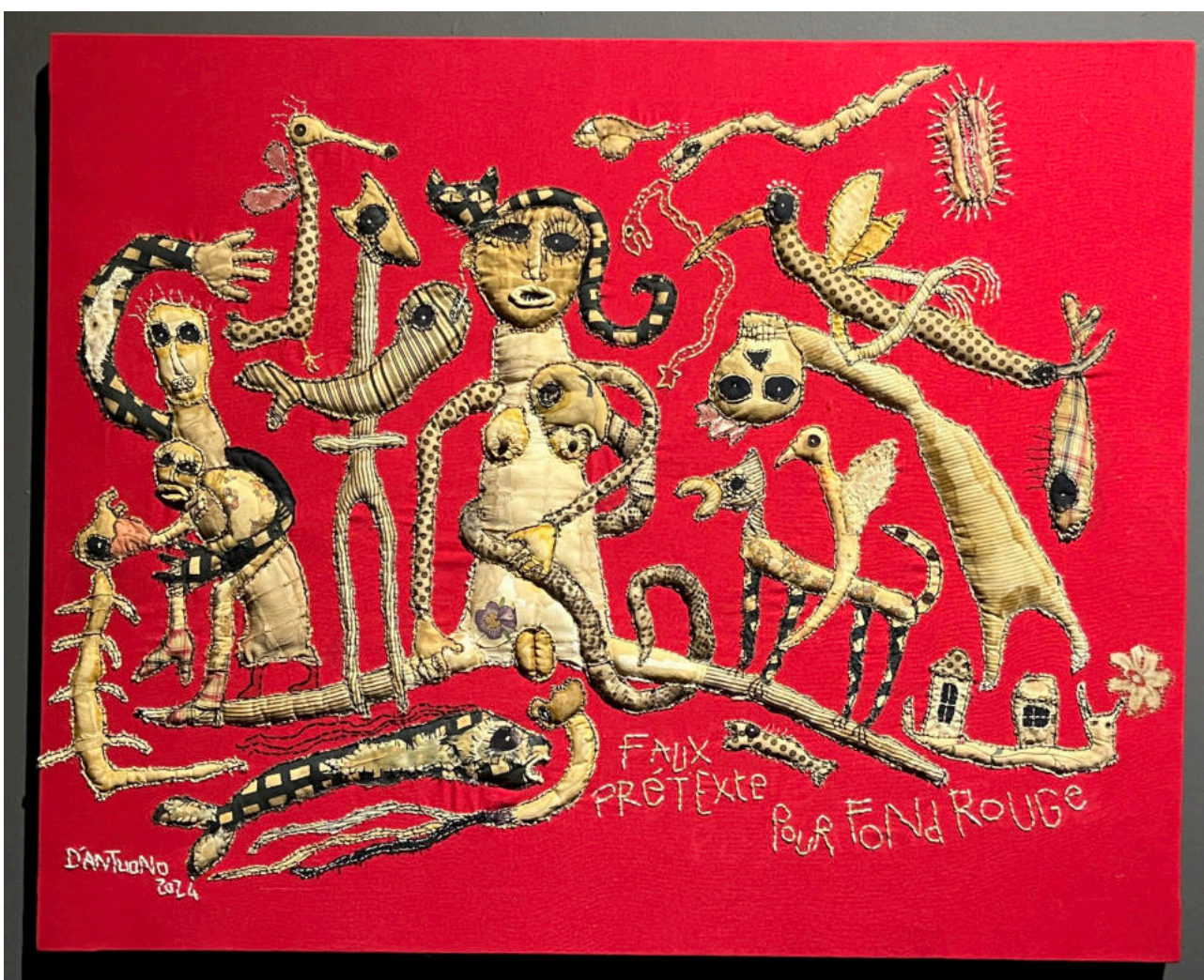
Comme de coutume, je vous livre en vrac, des photos d'œuvres qui m'ont particulièrement touchées. À la page suivante vous pouvez lire la biographie de **Shao Liyu Chen**.

SHAO LIYU CHEN

1946, Pékin, Chine

Née dans un *siheyuan* traditionnel niché au cœur du vieux Pékin, Shao Liyu est issue d'une lignée mandchoue de la bannière jaune à bordure, ancrée depuis des générations dans l'enceinte même de la Cité impériale, à l'ombre de la Cité interdite. Son enfance s'est déroulée dans l'enchevêtrement des *hutongs*, aujourd'hui en partie effacés du paysage, remplacés par des places planes et sans âme. Petite fille, elle grandit entourée de hauts murs séculaires, de tours anciennes et d'architectures majestueuses. Ces visions, empreintes de solennité et de beauté, ont marqué à jamais son imaginaire. Son éducation fut rigoureuse, nourrie par les fondements de la culture traditionnelle chinoise. Les gestes du quotidien, les saveurs, les sons et les rythmes de la vie pékinoise ont tissé en elle une trame intime, indélébile. Après avoir obtenu son diplôme de la prestigieuse Université de Pékin en 1975 (Bei Jing Da Xue), elle devient professeure de Philosophie pendant 10 ans, à l'Université de Tsinghua d'abord, puis à l'Institut de Commerce Extérieur de Pékin. Au début des années 1980, son mari part à Paris pour y étudier l'art contemporain. Elle le rejoint en 1985. Dès lors, ils arpentent ensemble les musées, les galeries, s'imprègnent de la diversité foisonnante de l'art occidental. Pour elle, ce fut comme l'ouverture d'une fenêtre intérieure, une lumière nouvelle sur le monde et sur elle-même. À la fin de cette décennie, elle met ses connaissances de la culture chinoise au service de la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine (C.F.O.C.). Lors de brefs retours à Pékin, le contraste est saisissant : les tours modernes ont englouti les vieux quartiers. Le Pékin de son enfance n'est plus qu'un souvenir. C'est à ce moment qu'elle commence à créer. Avec des chutes de tissu, des étoffes abandonnées, elle compose patiemment des images de sa mémoire. Ses œuvres sont des fragments de souvenirs cousus à même l'oubli. Car si l'on peut raser des murailles et faire taire les ruelles, la mémoire, elle, résiste. Shao Liyu cherche ses couleurs dans les tissus fanés, les déchirures du passé. Elle assemble, recoud, redonne vie. Son travail est un acte de réminiscence, un art de la résilience : retrouver, dans la fragilité de la matière, la force de ce qui fut.









Micheline Jacques est née en à Gand en 1933. Elle étudie la peinture et le dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Gand et poursuit des études supérieures en stylisme à l'école d'Art de La Cambre à Bruxelles. A partir de 1972, elle travaille le matériau textile de façon inédite : elle utilise le tissu de nylon qu'elle teint, découpe, coud, superpose et assemble.

Solitudes, 7 Veilleurs dans lesquelles le tissu de nylon est drapé et fixé sur une ossature de mousse. Depuis 1994, l'artiste vit et travaille en Bourgogne.



Je ne livre pas toujours le nom des artistes.

Venez à Paris voir « L'étoffe des Rêves », l'exposition dure jusqu'au fin juillet 2026, dans la Halle Saint-Pierre.

Pour ne pas vous inonder de Lettres de Gand, je vais en publier 2 par semaine, dans les semaines qui suivent.

La prochaine, 26/05 sera consacrée à **Banksy**.



Je vous souhaite une bonne lecture.
Salut à tous,
Guy